



STEFANIA TEJADA



Stefania Tejada (1990) est une artiste colombienne établie à Paris, France. Son travail explore l'évolution de l'esprit de la femme, entrelaçant nature et féminité dans un appel sans équivoque à nous reconnecter à nos origines, source infinie de vie.

Son œuvre est un périple depuis son point de vue de Colombienne ouvrant un dialogue entre les cultures et transplantant le monde de la mode sur sa propre terre. C'est un jeu de possibilités, réinterprétant des moments de l'histoire, donnant une nouvelle vie à des images établies. L'artiste crée un langage visuel dans sa peinture en décapant des concepts stigmatisés avec un nouveau sens. Une signature de son travail est le regard perçant des femmes qui fixent le spectateur, ils sont destinés à cacher autant qu'à révéler.

Ses scènes poétiques et énigmatiques deviennent des métaphores qui rappellent à la Nature comme source de toute vie et de toute connaissance. Les pièces sont destinées à nous fixer, à nous hanter, en semant un début de questionnement tout au long du chemin à travers le langage codé affiché au sein de chaque pièce.

Stefania Tejada (1990) is a Colombian artist based in Paris, France. Her work explores the evolution of the woman's spirit, threading nature and womanhood coming together into an unequivocal wake-up call towards reconnecting with our origins, the infinite source of life.

Her work is a journey from the vantage point of her Colombian identity opening a dialogue between cultures and ultimately transplanting the fashion world within her own land. It is a play on possibilities, reinterpreting moments in history breeding new life into established imagery. The artist creates a visual language in her paint stripping stigmatized concepts with a new meaning. A signature of her work is the piercing gaze of women staring back at the viewer, they are intended to hide as much as to reveal.

Her poetic and enigmatic scenes become metaphors that call back to nature as the source of all life and knowledge. The pieces are intended to stare at us, to haunt us, planting an inception of questions along the way through the codifying language displayed within each piece.

STEFANIA TEJADA

Huiles sur toiles



Stefania Tejada
Broken Promises, 2022
Huile sur toile
Oil on canvas
100 x 80 cm
38,3 x 31,4 in
Disponible - Available





Stefania Tejada
A Familiar Sentiment, 2022
Huile sur toile
Oil on canvas
100 x 100 cm
39,37 x 39,37 in.

Effacer la limite qui différencie l'homme de la femme, repousser le champ des possibles, renverser l'ordre établi, montrer de nouvelles réalités, renouer avec la poésie du vivant, Stefania Tejada peint les femmes du 21ème siècle à travers des portraits saisissants où la puissance prend le pas sur la vulnérabilité. « *Quand je pense à mes femmes, je pense à des amazones contemporaines, à toutes les femmes qui nous ont ouvert la voie de la liberté et de la force. Je sens leur puissance qui dans leur regard nous encouragent à aller de l'avant, à lutter, à retrouver le côté sauvage de nos êtres, à tout ressentir.* »

Raya, Akima, Maria, incarnent la féminité dans toute sa magie, ses nuances et ses subtilités. Cette femme sauvage qui a véritablement nourri l'artiste et que Clarissa Pinkola Estés a si bien décrit dans son ouvrage *Women Who Run with the Wolves*, un incontournable dans l'évolution contemporaine de l'identité féminine. Des personnalités fortes qui balaisent les injonctions imposées par la société et déboulonnent le moule réducteur des rôles assignés à la naissance. « *En tant qu'être humain, nous faisons tous partie de cette énergie créative. Nous ne devons pas rentrer dans des cases, nous sommes une histoire de sentiments, une expérience à part entière.* »

Par ses compositions aux couleurs vibrantes, l'artiste colombienne rappelle aux yeux du monde qu'être femme renferme une force monumentale, naturelle et instinctive qui la connecte aux éléments, à la terre nourricière, aux cycles de la lune. Véritable thérapie de l'âme, son pouvoir transformateur en accord avec l'environnement et en recherche profonde d'égalité, se doit d'être célébré pour créer davantage d'empathie et de sororité entre les différentes versions du genre féminin. « *J'ai grandi entourée de l'archétype de la femme guerrière, et même si ce n'était pas facile, cela en dit beaucoup sur la personne que je suis aujourd'hui. Je peins les esprits guerriers de ma sœur, de ma mère et de mes grands-mères. Je peins une génération de combattants à l'image de mes origines culturelles et familiales.*»

Fascinée depuis son plus jeune âge par l'imagerie d'Eve, du serpent et de la pomme, Stefania se plait à décortiquer les émotions, l'essence profonde de la femme tant dans l'esprit que dans la symbolique avec des éléments visuels qui empruntent à la faune, la flore mais aussi à notre héritage historique. Tel un vibrant hommage, ses peintures appellent à retrouver cette part de féminité porteuse de vitalité et de générosité en immergeant le spectateur dans une ode à la vie sauvage.

Pauline Weber, *The Almighty Feminine*





Stefania Tejada
Manifesto of an Amazon, 2022
Huile sur toile
Oil on canvas
150 x 150 cm
59,05 x 59,05 in.



In an effort to erase the frontier that separates men and women, to allow for new possibilities, to overthrow the established order, to show new realities, and to renew with the poetics of the living, Stefania Tejada paints women of the 21st century through seizing portraits that emphasize on power rather than vulnerability. «Looking at my women, I see contemporary Amazons, I see all the women who have pathed the way to freedom and strength. I feel the power in their eyes, encouraging us to move forward, to fight, to find the wild side of our beings, to feel everything.»

Raya, Akima, Maria, each of them embodies femininity in all its magic, its nuances and subtleties. They symbolize this wild woman at the heart of the artist's work, a woman Clarissa Pinkola Estés describes so well in her book *Women who run the wolves*, a milestone in the contemporary evolution of female identity. These strong personalities sweep away society's limitations and break down the reductive mold of roles we are assigned at birth. «As human beings, we are all part of a creative energy. We don't need to be put in boxes, our feelings tell a story, they make for a unique experience.»

Through her vibrantly colored compositions, the Colombian artist reminds the world that being a woman comes with a monumental, natural, and instinctive force that connects her to the elements, to the nourishing earth, and to the cycles of the moon. As a true therapy for the soul, her transformative power, in tune with Nature and in deep search for equality, must be celebrated to create more empathy and sorority among all variations of the female gender. «I grew up surrounded by the archetype of the warrior woman, and while it wasn't easy, it says a lot about the person I am today. I paint the warrior spirits of my sister, my mother, and my grandmothers. I paint a generation of fighters that reflects my cultural and family background.»

As a little girl, Stefania was fascinated by the imagery of Eve, the snake and the apple. Today, she seeks to deconstruct the emotions, the deep essence of women, both in spirit and through symbolism, with visual elements that borrow from fauna, flora, but also from our historical heritage. As a vibrant tribute, her paintings call to find the part of femininity that carries vitality and generosity by immersing the viewer in an ode to wild life.

Pauline Weber, *The Almighty Feminine*





Stefania Tejada
Nocturnal Gods, 2021
Huile sur toile
Oil on canvas
100 x 80 cm
39,37 x 31,49 in.

Le clair de lune se reflète sur la peau de cinq figures féminines entourées de plantes de la jungle, ce qui perturbe doucement l'obscurité botanique complexe. La scène de la jungle est pénétrée par des mains tenant des objets qui symbolisent la féminité. Le point focal principal est la figure féminine centrale qui confronte le public avec un contact visuel perçant direct. La nuit environnante réduit la palette de couleurs à une gamme tonale minimale, ce qui donne plus de sens aux formes organiques des corps humains créant une plus grande unité (visuelle). Pour ce travail, Stefania Tejada s'est complètement inspirée de son désir personnel pour la nature, *The Mother*. Ses œuvres sont des codes ou des morceaux de rêves qui reflètent son lien avec la terre, l'esprit féminin et les croyances de la liberté. L'héritage colombien de Tejada se reflète dans les motifs botaniques ainsi que dans l'accent mis sur de fortes origines culturelles. Elle croit que les parties les plus profondes et les plus véridiques de nous-mêmes sont cachées dans les endroits les plus sombres, et il est essentiel d'explorer cet endroit, de trouver l'être sombre et de le regarder. Ceci est évoqué, par le point focal récurrent de la série, une figure féminine regardant intensément le spectateur. En conséquence, les spectateurs perdent le sentiment voyeuriste paisible d'explorer la peinture sans surveillance, alors que la figure centrale ouvre un dialogue sur la crudité et la pureté de soi.

Jouant avec le thème de la nuit, Tejada explore un portrait féminin détaillé. Son la rupture caractéristique du quatrième mur est amplifiée dans cette œuvre par la taille du visage, qui occupe toute la toile. Ce visage plus grand que nature nous fixe avec un expression vide et mystérieuse. Tejada crée des tensions non seulement en nous plaçant dans proximité du grand visage mais remplace également les cils par d'étranges plumes, qui rampent des paupières sur les sourcils et les joues. À travers cela manoeuvre, elle rétablit le lien indigène entre l'humanité et nature. Il s'inspire également du défilé Valentino 2019, qui a été un événement important moment dans la Haute Couture puisque la collection a été créée autour d'une femme noire (Naomi Campbell). La directrice de la création mentionne comment elle a fait tout cela possible - il y avait un casting incroyable avec de nombreux profils de femmes différents.

The moonlight reflects on the skin of five female figures surrounded by jungle plants, which gently disturbs the complex botanical darkness. The jungle scene is penetrated by hands holding objects which symbolize femininity. The main focal point is the central female figure who confronts the audience with direct piercing eye contact. The surrounding night narrows the colour palette to a minimal tonal range, which gives more purpose to the organic shapes of human bodies creating greater (visual) unity. For this body of work, Stefania Tejada has completely drawn towards her personal longing for the wild, *The Mother*. Her artworks are codes or pieces of dreams that reflect on her connection with the earth, the feminine spirit, and with beliefs of freedom. Tejada's Colombian heritage reflects in the botanical motifs as well as the emphasis on strong cultural origins. She believes that the most profound and most truthful parts of ourselves are hidden in the darkest places, and it is essential to explore this place, to find the dark being and stare back at it. This is evoked, by the recurring focal point of the series, a female figure intensely gazing back at the viewer. As a result, the viewers lose the peaceful voyeuristic feeling of exploring the painting unwatched, as the central figure opens a dialogue about rawness and purity of the self.

Playing with the theme of the night, Tejada explores a detailed female portrait. Her signature breaking of the fourth wall is amplified in this work by the size of the face, which takes over the entire canvas. This above-life-sized face stares back at us with a blank and mysterious expression. Tejada creates tension not only by placing us into close proximity of the large face but also substitutes the eyelashes for strange feathers, which crawl from the eyelids over the brows and cheeks. Through this manoeuvre, she reestablishes the indigenous connection between humanity and nature. It is also inspired by the 2019 Valentino runway, which was a significant moment in Haute Couture since the collection was created around a black woman (Naomi Campbell). The Creative Director mentions how she made all of this possible - there was an incredible casting with many different profiles of women.



Stefania Tejada

Soft Signal of Loyalty, 2021

Huile sur toile

Oil on canvas

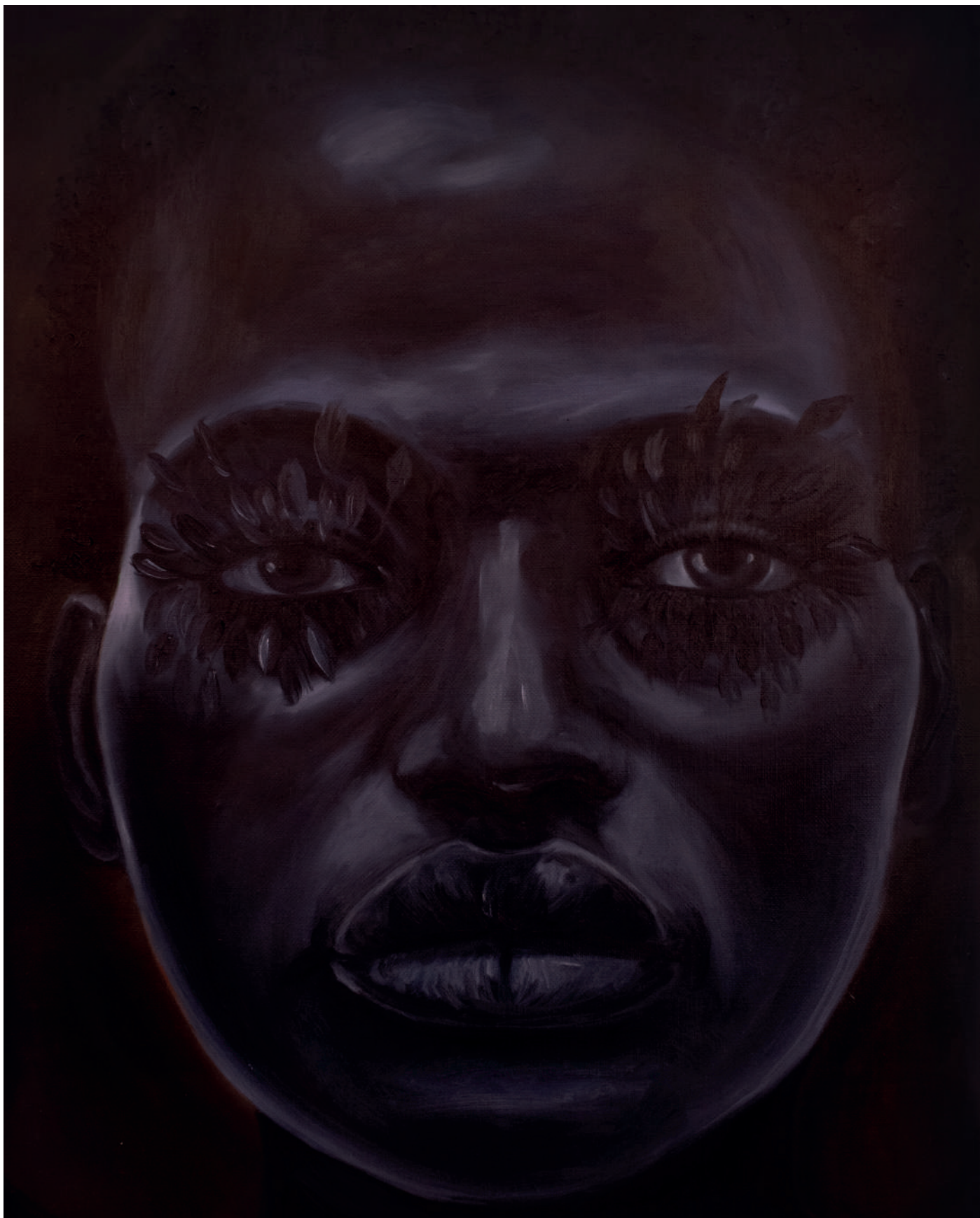
100 x 80 cm

39,37 x 31,49 in.



Stefania Tejada
The Feminine, 2021
Huile sur toile
Oil on canvas
100 x 80 cm
39,37 x 31,49 in.

Collection privée - Private collection - New Jersey, USA



Stefania Tejada

A Woman's Legacy, 2021

Huile sur toile

Oil on canvas

50 x 40 cm

19,68 x 15,74 in.

Collection privée - Private collection - London, UK

STEFANIA TEJADA



ŒUVRES DIGITALES



Stefania Tejada

Hope, 2021

Impression digitale sur ultrasmooth 260g

Digital print on ultrasmooth 260g

80 x 60 cm

31,49 x 23,62 in.

Collection privée - Private collection - Texas, USA





Stefania Tejada

But Wilderness Is How I had Always Known Her, 2021

Impression digitale sur ultrasmooth 260g

Digital print on ultrasmooth 260g

Collection privée - Private collection





Stefania Tejada

The Wild, 2021

Impression digitale sur ultrasmooth 260g

Digital print on ultrasmooth 260g

80 x 60 cm

31,49 x 23,62 in.

Collection privée - Private collection



Stefania Tejada

Within the dream, 2021

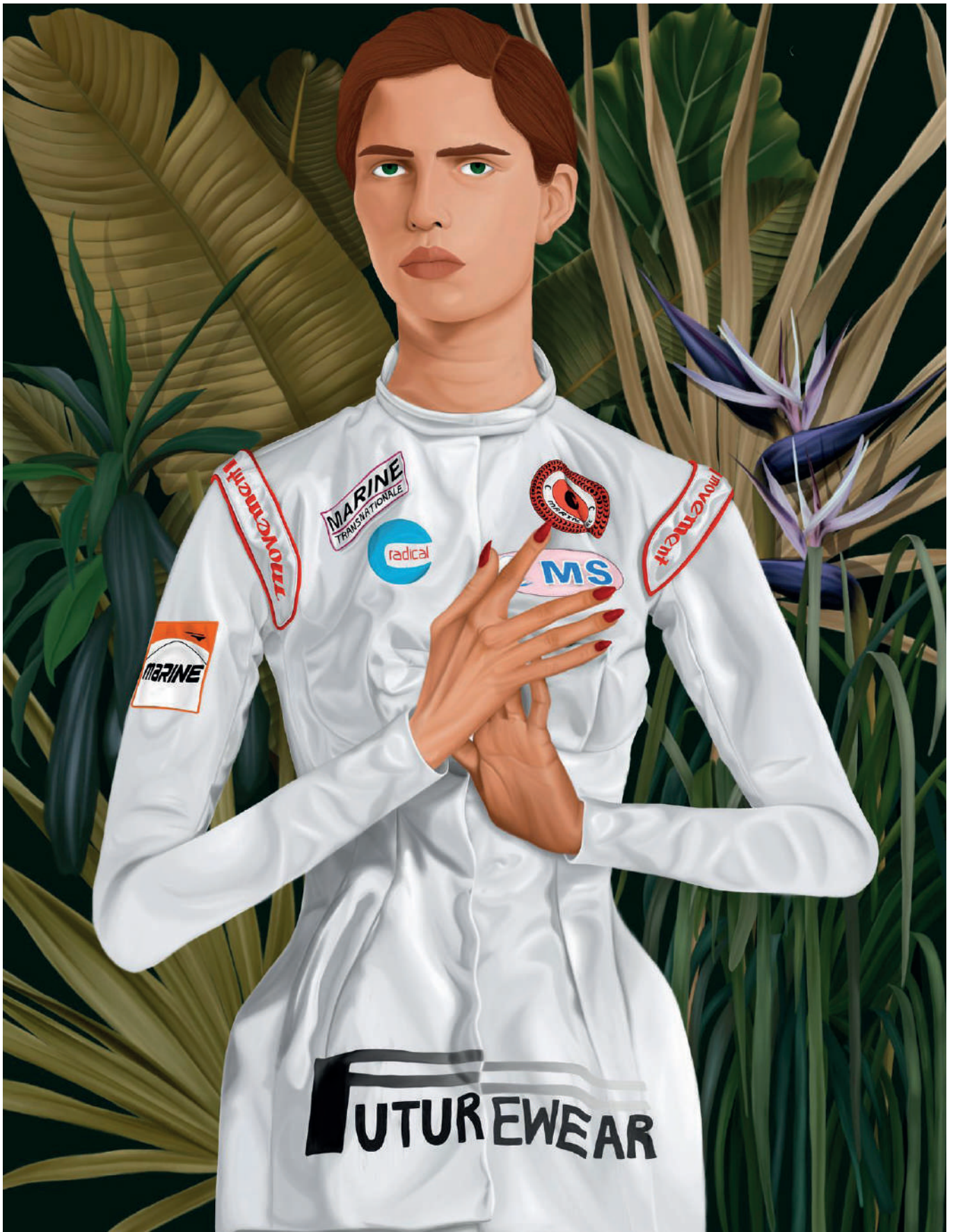
Impression digitale sur ultrasmooth 260g

Digital print on ultrasmooth 260g

100 x 75 cm

39,37 x 29,52 in.

Collection privée - Private collection



Stefania Tejada

Sentimental Lightning, 2021

Impression digitale sur ultrasmooth 260g

Digital print on ultrasmooth 260g

100 x 75 cm

39.37 x 29.52 in.

Collection privée - Private collection - Bogota, Colombia



Stefania Tejada

Passiflora, 2021

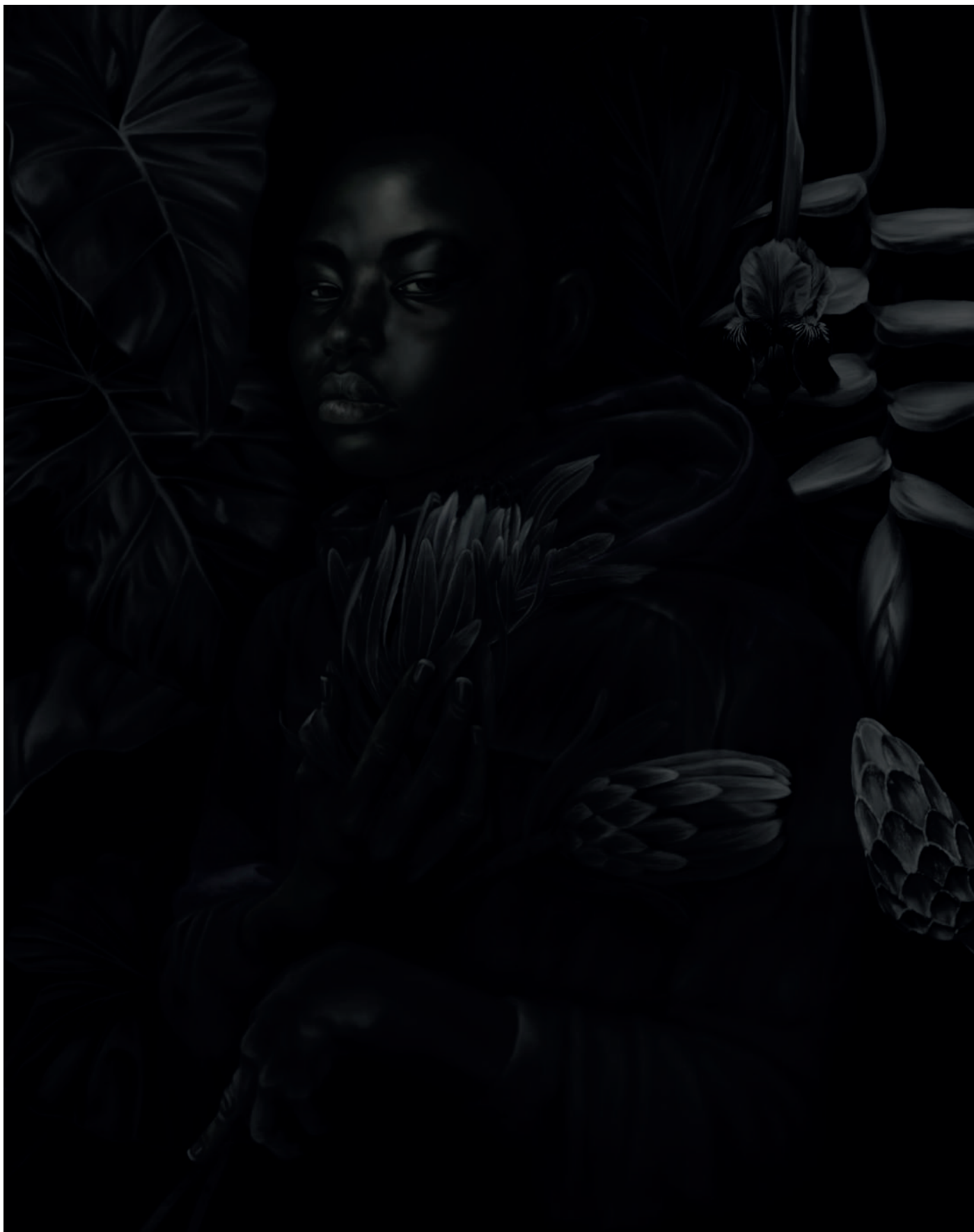
Impression digitale sur ultrasmooth 260g

Digital print on ultrasmooth 260g

40 x 30 cm

15,74 x 11,81 in.

Collection privée - Private collection - Texas, USA



Stefania Tejada

It's a Woman's World, 2021

Impression digitale sur papier coton 210 gr

Digital printed on Lisse Coton 210 gr paper

50 x 40 cm

19,6 x 15,7 in

Edition de 50

STEFANIA TEJADA

COLLABORATIONS



Stefania Tejada x Dom Pérignon
A Summer Symphony, 2021
Digital
42 x 42 cm
16,5 x 16,5 in.



Stefania Tejada x Dom Pérignon
A Summer Symphony, 2021
Digital
42 x 42 cm
16,5 x 16,5 in.



MARIE-CLAIRE



MARIE-CLAIRE



CARTIER



CARTIER



CARTIER



CARTIER



Stefania Tejada x Samsung

Therefore I am, 2021

Œuvre digitale présentée à New York, Londres et Milan

Digital presented in New York, London and Milan

76 x 76 cm

29,9 x 29,9 in.

STEFANIA TEJADA

PRESSE



Un arte etéreo

Ella es la colombiana que desde París enamora al mundo con cada obra que gesta, en la que muestra su sello de identidad e imaginación con vida propia...

Stefania Tejada puede ser un nombre que no es muy familiar para ti o para algunos, pero es un nombre que si te atreves a buscar en Instagram, te puede brindar inspiración de una forma singular. “Soy una artista colombiana, nacida en Tuluá en 1990. Mi trabajo es mi vida, no hay diferenciación, a través de él exploro la evolución del espíritu femenino y la conexión que tenemos con la naturaleza. Mi trabajo es un viaje desde el punto de vista de mi identidad colombiana, que busca abrir un diálogo entre culturas. Es un juego de posibilidades, reinterpretando momentos de la historia para dar nueva vida a las

narrativas ya establecidas”. La artista crea un lenguaje visual en su pintura despojando conceptos estigmatizados con un nuevo significado. Una firma de su trabajo es la mirada penetrante de las mujeres que miran fijamente al espectador. Sus escenas poéticas y enigmáticas se convierten en metáforas que remiten a la naturaleza como fuente de toda vida y conocimiento. “Las piezas están destinadas a mirarnos fijamente, a atormentarnos, plantando una serie de preguntas a lo largo del camino a través del lenguaje simbólico que nuestro dentro de cada pieza que busco crear”, nos cuenta. Para ella, el arte no es extraño en su vida: “Fue un proceso muy

CORTESÍA (3)

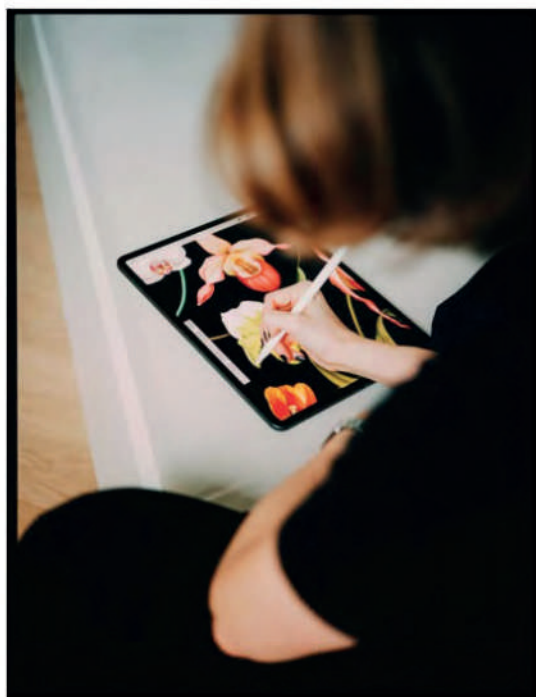
natural y orgánico. Desde mi infancia siempre se me impulsó a explorar todos los caminos posibles, incluido el camino artístico. A pesar de que estudié Diseño de moda, dibujar y pintar siempre fue parte de mi día a día, pero era un proceso un poco más terapéutico. Siempre ha sido la única manera que he tenido para comunicarme, ya que no soy la mejor expresando mi visión y mi opinión a través del habla. Con el pasar de los años he aprendido a canalizar y transformar mis energías, mis emociones, y el dolor de algunas experiencias a través de mi trabajo. Pintar me da claridad, me calma el espíritu, me sana y me da la esperanza de que un mundo mejor es posible”.

Ella es una artista que es referida por sus creaciones de carácter propio, que además, la han llevado a hacer diversas colaboraciones con marcas que comparten su misma filosofía. “Agua by Agua Bendita es una marca que he

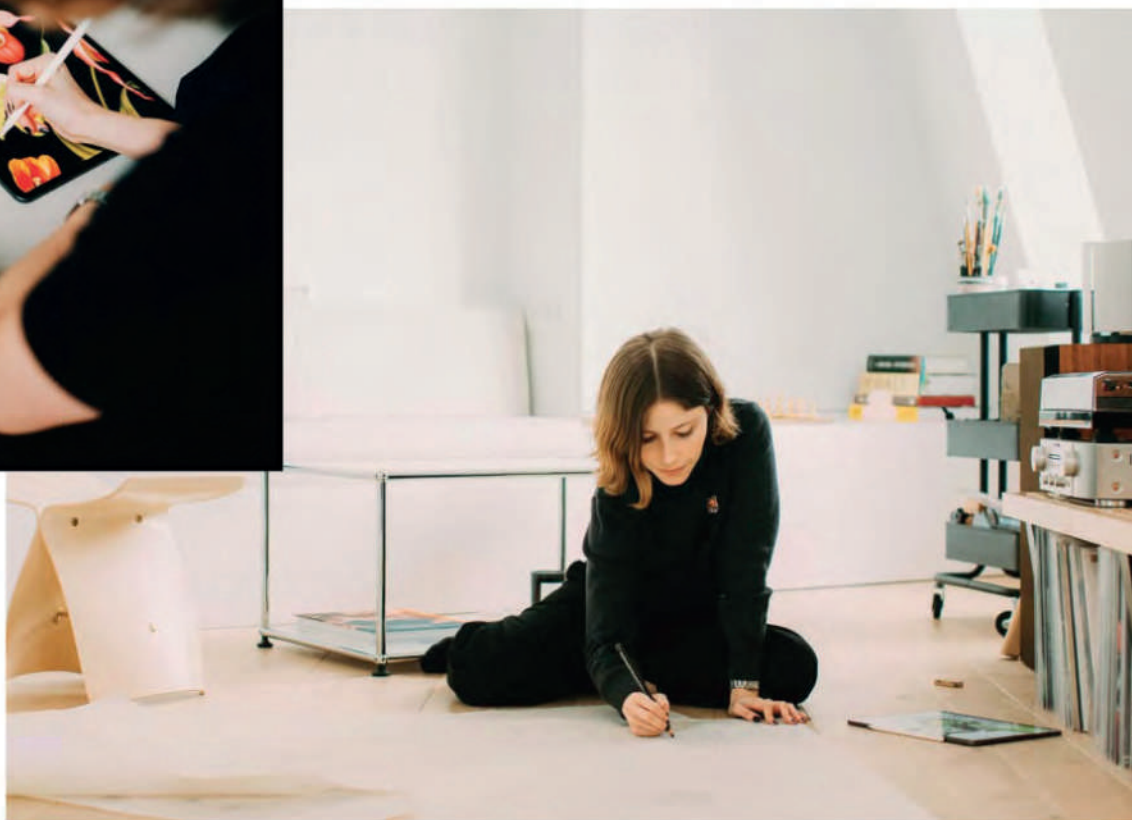
admirado por muchos años. Pensaría que es una de las marcas que se ha ganado el respeto de los colombianos y del mercado internacional, no solamente por su propuesta, sino también por crear oportunidades justas para las artesanas de nuestro país. Nuestra colaboración surge con motivo de enaltecer el poder femenino. Durante el desarrollo de los estampados, buscamos que la pieza visual reflejara movimiento, rodeando y protegiendo el cuerpo femenino. Este *print* está principalmente inspirado en la danza nocturna de las flores, en la energía femenina y masculina, en la aceptación y el respeto por el amor entre todos los géneros. Con estas piezas, también buscamos honrar a todas las mujeres que en su tiempo fueron cazadas bajo el arquetipo de ‘brujas’ cuando en realidad estaban sumamente conectadas con la fuente de vida y por ende, adquirieron un gran conocimiento sobre herbología, medicina y procesos de

curación. Buscamos que estas piezas logren conectar nuevamente a la mujer con el universo sagrado y femenino”.

Al ser el arte su profesión, éste se ha apoderado de una forma incorpórea de su inspiración. “Me inspira la experiencia de ser mujer en América Latina. Las diferentes versiones del ser y cómo éstas trabajan siempre con el fin de proteger, dependiendo de la experiencia que el cuerpo esté viviendo. La vida misma, la gran conexión que tenemos con la naturaleza y cómo nos influye. Como mujeres, los ciclos de la luna, el movimiento de las aguas, la danza de los astros; todo nos influye, todo nos hace sentir. Nuestras personalidades cambian, nuestras emociones se intensifican, sentimos fuerza, vulnerabilidad, dolor y humildad hacia nuestros cuerpos dependiendo de los ciclos de la madre, el arquetipo de la mujer salvaje”, algo que sin duda, celebramos con ella. —K. G. U.



Los arquetipos, la imaginación y la rebeldía de esta artista con raíces latinoamericanas se conjuga con la magia que evoca el color, pincelada tras pincelada.



ALMA CREATIVA
Stefania Tejada es una mujer que siempre ha estado en contacto con el arte, los cuestionamientos sobre ser una mujer en Latinoamérica y un espíritu que busca su libertad y derribar barreras en un mundo que se esfuerza en mantenerlas de pie.

STEFANIA TEJADA COLOMBIE

STEFANIA TEJADA.COM

Née en 1990 à Tulua en Colombie, l'illustratrice Stefania Tejada a été bercée par les arts, la musique et la science dès son plus jeune âge. Elle grandit dans un environnement très traditionnel et se détache de l'ambiance familiale le jour où elle part étudier le design de mode au LaSalle College à Bogota. Elle étudie ensuite la photographie à Mexico puis revient à Bogota pour travailler dans une agence de publicité. En 2018, elle s'emménage à Barcelone et rejoint enfin Paris en 2019 où elle vit et travaille aujourd'hui.

► Pouvez-vous nous en dire un peu sur votre vie et votre carrière? J'ai grandi dans un environnement très traditionnel, même si cela a un peu évolué depuis, mais si vous voulez sortir de ces cases, la société pouvait être assez rétrograde, surtout en tant que femme. À un moment, je me suis rendu compte que je ne supportais plus cela. À l'époque, il n'y avait qu'un seul magazine de mode disponible, *Ígitec*. J'arrivais quelquefois à convaincre mes parents de m'acheter un numéro, car pour moi, c'était une vraie immersion dans un autre monde, et ça m'ouvrait les yeux sur d'autres possibilités. Quand il m'a fallu choisir une voie, je me suis tout de suite dirigée vers le design de mode. C'était un choix plutôt anticonformiste et j'ai reçu beaucoup de moqueries de la part de mon entourage. L'industrie créative n'était pas perçue comme elle l'est aujourd'hui.

Pendant mes études, j'ai rencontré un groupe d'illustrateurs et j'ai réussi à convaincre l'un d'entre eux de me donner des cours de dessin et d'aquarelle. À l'époque, je n'avais pas une grande confiance en moi et quand on commence une discipline, on a tendance à comparer son travail avec celui des autres; mais j'ai eu assez vite la chance d'illustrer pour *Leony Letter*, qui est un journal féministe en ligne créé par Lena Danham et Jennifer Konner. Aujourd'hui, je vis à Paris et j'y suis bien. Je peux être moi tout simplement. Je suis contente de ne pas avoir abandonné ma voie et d'avoir surmonté les épreuves. Je suis aussi reconnaissante de toutes les rencontres positives, aussi bien que négatives, que j'ai pu faire durant mon chemin. Vous n'avez pas idée à quel point ça peut être motivant!

► Quel est votre lien avec le monde de la mode? Je ne veux pas dire que c'est une relation

amoureuse, mais il est vrai que le milieu de la mode pourrait faire tellement mieux quand on regarde le niveau des contaminations chimiques ou le fait que les travailleurs pourraient être rémunérés correctement. D'un autre côté, la mode est aussi un univers qui me fait rêver. Des designers comme Alexander McQueen ont eu une grande influence sur mon travail. Je pense que ce dernier, en particulier, m'a appris que la noirceur de chaque femme peut devenir l'une des formes de beauté les plus intéressantes. Dans ce cas précis, je suis vraiment amoureuse de ce qu'était la mode autrefois et du temps qu'il fallait pour créer une véritable collection. Le styliste prenait vraiment le temps d'expérimenter la vie, de voyager, de créer afin de développer sa vision et de la restituer de la plus incroyable des manières. C'était comme être dans un autre monde, le sien, son esprit.

► Que tentez-vous d'exprimer dans votre travail? Je cherche à représenter les différentes femmes qui vivent à l'intérieur d'une seule. Mes illustrations sont basées sur ma propre vision du monde et comment mon histoire personnelle peut être enchevêtrée dans mon travail, que ce soit mon expérience en tant que femme, mes émotions, mes sentiments violents. Je me sens incroyablement connectée avec le concept de *la femme sauvage* et sa psyché. Je cherche à comprendre quelle est l'énergie derrière nos parts féminines et masculines et notre connexion à Mère Nature dans l'espoir de créer un concept plus compréhensible pour l'œil humain. Je cherche à représenter les dieux des éléments, leur pouvoir, leur sagesse et l'importance de leur présence. Nous sommes la Nature et elle est notre force de vie.

► Vous considérez-vous comme féministe? Je me considère comme une femme, qui croit que les êtres humains devraient avoir des droits égaux et les mêmes opportunités.

► Est-ce que la parade des mannequins sur le podium est une inspiration pour vous? Oui, c'est une importante source d'inspiration. Je suis vraiment influencée par les défilés de mode qui renvoient au théâtre. Je pense à certains designers comme Jean-Paul Gaultier, Alexander McQueen, Martin Margiela, ou la marque Louis Vuitton par exemple, qui ont vraiment réussi à créer un univers immersif. Chaque pièce créée est parfaite. Et quand vous voyez chaque pièce, magnifique, qui défile sur le podium, une émotion grisante parcourt votre corps, vous êtes là pour ressentir quelque chose et le défilé, quand il est bon, vous laisse avec un vrai sentiment de plénitude. ●

Man of Paradise, travail personnel, illustration numérique.

Man of Paradise, personal work, digital illustration.



Play it one of my, travail personnel, illustration numérique.

Play it one of my, personal work, digital illustration.

K. *Queerica Monumentalis*, pour Carter Colombie, illustration numérique.

F. *Dreams of an Amazon*, travail personnel, illustration numérique.

M. *Dear Paul, Juan, Paul and Wes* pour Eric Medique, illustration numérique.

Dear Paul, Juan, Paul and Wes for Eric Medique, digital illustration.

El sistema de castas devino de intentar crear un orden social donde el privilegio y el acceso a él era evidente, creando diferencias que luego gestaron una revolución que se plasmó por medio de arte lírico y música libre de su perturbación.

Esta narrativa histórica es una que se repite como un patrón oscuro una y otra vez. Si, esa documentación que además creó el género histórico de la pintura de las castas, en un testigo de un escenario que se ha repetido como un desafortunado círculo vicioso: las castas.

Vijémoslo ahora al tiempo presente y pensemos en cómo este sistema se ha perpetuado hoy con la desigualdad que se ve a distintos niveles o dicho en ese entonces, el "acceso al privilegio". Sociales, económicos, antropológicos, esta es una lista que sigue y sigue.

Este sistema casi ancestral, tiene dos caras, como toda historia. Como lo dicta Isabel Wilkerson en *Caste: The Origins of Our Discontent*, este sistema rigió cada parte de una estructura social, lo queramos o no, ya que nadie puede escapar de la misma, pues necesita de mucho tiempo y educación para desfragmentar este tipo de pensamiento.

Explóremos ahora el otro lado... ¿no es de una mezcla de lo que estamos hechos? Incluso crear el color blanco requiere de la conjunción de ciertos tonos para evocar esa pureza a la que tanto se le refiere, y bueno, si hablamos del color negro, hablamos del origen del universo. Intentar definir todo en niveles y branos es tan poco real como no comprender que hay una amplia escala de grises. Es ahí donde está la verdadera magia de la identidad y de lo que se consolidaría como la más bella utopía: una absoluta igualdad.

Pensemos por un momento en los pájaros, ¿Cuándo su color los ha detenido a volar? ¿Cuándo el número de manchas ha impedido a un leopardo cazar? ¿hay algo de aquel entonces que se haya resistido a ser domesticado? Si, para nuestra sorpresa: las letras hispanoamericanas.

La prolífica literatura local con el paso del tiempo se desentendió de su sistema de castas (por decirlo de alguna manera). Las plumas que gestaron independencia, representatividad y originalidad nacieron en tiempos convulsos y aunque no conocieron su auténtica lengua materna, aprendieron a usar la que les fue otorgada para crear una revolución en las palabras, reconociendo poco a poco, la "Otrredad" de las Américas. A fines del siglo XVIII, surgieron los arquetipos del esclavo castigado o el desvalido indio, era la única forma de recordar parte de la identidad más allá de las castas y no poner conductas reprochables en el olvido. Su independencia fue tal que apenas si se le ligó con las corrientes españolas en turno o las portuguesas, no: éstas tenían su propia magia. Fue así como quedaron algunos rastros de esos nobles imperios, contradiciendo que el único modelo de progreso, era el

européu. Algo similar ocurrió con la música, permitiendo así que las artes fueran un testigo en voz propia de la herencia de Latinoamérica, algo libre de color y lleno de gestos culturales propios. Aunque resulta casi imposible reconciliarnos con nuestro pasado ibérico, eso no significa que nos debamos olvidar de la imposición de las castas, pero no verlas como ese desafortunado sistema que son, sino como la herencia que ha dejado en una región. Ese sistema echó unas raíces sódidas en una nueva tierra fértil que poco a poco, comenzó a florecer y a encontrar en la lucha su propósito, uno que prevalece hasta hoy.

No hablamos de otro tema que la unión de esas castas, desvaneciendo el fin con el que fueron creadas, uniéndose a través de ritmos y líricas, de tener simpatía por otros zapatos, otros privilegios, otros escenarios y claro, otras luchas.

Aunque no se puede hacer nada por las narrativas anteriores, sí se puede hacer algo por el momento presente. Isabel Wilkerson dicta que, aunque no nacemos bajo un privilegio designado o escogido, sí se puede comprender desde esa posición a todas aquellas personas que nos rodean, con más o menos, con otras luchas que al escucharlas, fragmentan palabras como racismo, machismo o sexismo para considerar una sola: unión.

De una manera u otra, somos responsables de la separación que nos rodea, pero también de la alianza que se puede llegar a gestar, no por conveniencia si no por una causa aún más grande: la paz. Lograr un resultado como este, sin duda deviene de un esfuerzo en todas las escalas y niveles socioeconómicos, tornándose en un cambio que posiblemente no veremos pronto.

Este cambio en el régimen de castas puede ser que no se dicte con esas palabras, pero se ejerce con el abuso del privilegio, uno que si escedido de forma igualitaria, puede crear un cambio que verán los hijos de nuestros hijos.

Este cambio poco a poco se está gestando, se ve desde arriba, en pequeños quince: todo comenzó con cuestionamientos, con revoluciones de ideas, cuestionar si lo que se ve o es normal es "correcto". Esto último fue el punto de partida para dejar en claro que las castas están mucho más arraigadas de lo que pensábamos, pero ¿por qué no festejar más bien todo lo que nos une en ellas?

Cada piel cuenta una historia única en la que el eco de la voz se susurra hasta llegar a la piel de alguien más. Ni la vida ni la muerte distinguen más allá de ella, sino que la celebran o la mortifican conforme a sus acciones en su paso por la Tierra, si es que nos vamos a una referencia divina.

No estamos exentos de cometer errores, pero eso no significa que no se aprenda de ellos, ya sea aquellos de los que leímos o esos que desafortunadamente continuamos viendo. Se ha probado repetidas veces que separarnos jamás tendrá como resultado una comunidad próspera en valores y en vida. La unidad creada a partir de la empatía en las luchas y las victorias será la respuesta a un mundo que no se divide por las castas, sino que se conecta por ellas... cómo ansía ver el mundo esa bella utopía.

MÁS ALLÁ DEL COLOR

Las castas se usaron como un sistema para categorizar y dividir a la sociedad, pero ocurriría mucho más si pensáramos en ellas como aquello que nos une.



SILHOUETTE

NOUVEAU !

Jeff Goldblum
Le nez Serge Lutens
Les ateliers Louis Vuitton
Passion Van Cleef & Arpels

2



Le magazine de mode

→ Tout ce qui brille

L14817-2-6,90€-RD CPPAP



Stefania Tejada x Silhouette Magazine
Couverture - Cover, Numéro 2, 2022

STYLE

Ce que la mode fait à notre corps

Si elle révolutionne la société par le vêtement, elle agit aussi sur les conceptions de la beauté. Et c'est peut-être le premier endroit où l'on s'est affranchi de la norme imposée par le regard masculin

Par **SOPHIE FONTANEL**

Illustrations **STEFANIA TEJADA**

On est en 1975. Laura Mulvey, critique de cinéma britannique, théorise, sous le terme *male gaze*, la façon dont le monde est lu, presque créé, par les yeux des hommes, et démontre que ce sont jusqu'aux productions artistiques qui obéissent à cette loi. Pire encore : les femmes ayant intériorisé si fort cet état de fait, elles tendent à s'y conformer. Presque cinquante ans plus tard, c'est le regard féminin, lui, qui est de plus en plus mis en avant. On le constate partout : en musique, en littérature, en cinéma, en art contemporain... Il s'est fait une place de haute lutte, tout en réussissant la plupart du temps le prodige de ne pas être une réponse lapidaire de la bergère au berger, mais plutôt un rééquilibrage. C'est notre époque. Ça bouge enfin.

Et la mode, dans tout ça ? Le cas est passionnant. On accuse la mode de bien des maux, alors pourquoi pas d'être, en plus du reste, un instrument du *male gaze* ? Or,

c'est ici que la mode vous attend. Au tournant. J'écris à longueur d'année qu'il ne faut jamais la sous-estimer. Vous trouvez les mannequins trop maigres ? Le *male gaze* est exactement du même avis. Aux modèles filiformes, plats comme des limandes, il préfère les jolies pépées sexy et stéréotypées d'un show Victoria Secret. Son cri de soulagement fend la nuit : « Ça, c'est une femme ! » Une femme pour les hommes. Vous trouvez que la mode invente sans relâche des vêtements importables, peu flatteurs, voire pas attirants, voire carrément *man repelling* (expression anglaise pour dire que cela fait fuir les hommes, et dont la facétieuse journaliste amé-





ricaine Leandra Medine avait fait il y a dix ans le nom et l'esprit de son site)? Vous avez parfaitement raison. Vous trouvez que tel mannequin a une tête vraiment trop bizarre? Encore une fois, vous avez raison.

Oui, la mode sait aller jusque-là. Sur tous les points que je viens de citer. Mais il y a une raison à cela: vous n'étiez pas né qu'elle pulvérisait déjà les codes. La mode est peut-être le seul domaine où le regard féminin a déjà depuis longtemps pris sa revanche. Même les hommes chez nous l'ont, ce regard féminin. C'est pour ça que la définition originelle du *male gaze* est « regard masculin hétérosexuel ». Il y a une quinzaine d'années, à un défilé

Sonia Rykiel, époque Sonia, j'étais assise à côté d'un fameux animateur télé, dont c'était le premier show. Il ne regardait pas les looks, mais les filles. Il était stupéfait qu'elles ne soient pas plus classiquement belles. C'est que la mode fait un sort aussi à ce code-là. Elle ne chamboule pas seulement l'idée du vêtement, mais aussi celle de la beauté féminine. J'y repensais dernièrement devant les physiques âpres de nombreux modèles du défilé couture de Balenciaga, qui n'ont rien de la douce féminité attendue en un tel lieu. Je me rappelais avoir lu que, déjà à l'époque du grand Cristóbal Balenciaga, on reprochait à ses mannequins d'être « des monstres ». ➤➤

► DE GAUCHE À DROITE : BELLIQUETTES INSPIRÉES DES COLLECTIONS DE BINO, JACQUES MUE, AMI, LA CASPAGNE, GUCCI ARIA, ADIDAS ET BLEUMARRÉE.



STYLE

Lettre à un jeune homme moderne

Dans ce courrier aux jeunes amoureux de la mode, notre chroniqueuse célèbre la joyeuse décontraction avec laquelle ils bousculent les codes, en dignes héritiers des zazous et des hippies... sans jamais craindre de choquer leurs aînés

Par SOPHIE FONTANEL
Illustrations STEFANIA TEJADA

Cher jeune homme. Bien sûr, je te vois. Mon métier est de regarder les habits, alors, comment n'a pas voir ceux par lesquels tu te fais remarquer, l'allure que tu te donnes, le cool qui t'aide bien plus qu'à tenir, qui t'aide à bouger et à faire bouger les choses ? On a raison de se soulever en ce moment contre l'invisibilisation des femmes (ta génération connaît par cœur ce concept), mais l'uniformisation des hommes devrait être aussi un sujet, car elle est ancrée, et a hélas souvent le dernier mot : « Ton corps enjaimé, costume créé, T'imaginas pas, j'ais bien... » fredonnait Alain Souchon en 1979, si peu d'années après la jubilation hippie. La fête des habits de l'homme était déjà finie.

C'est pour cette raison que je t'admire tant. Parce que, de nouveau, tu essaies. De nouveau les cheveux longs, de nouveau les blouses de soie ouvertes sur ton corps (que tu épiles si ça te chante), de nouveau les t-shirts les plus souples pour dire que ces histoires de « doux » et de « dur », ce n'est même plus ton problème. Tu n'as même plus besoin que ces habits mous soient un survétement, parce que tu n'as même plus besoin de prouver que, derrière tout ça, il y a la vitalité masculine. Même si tu es content quand tu en as, des muscles. Je te vois contempler les habits Jacquemus, trouvant dans leur onctuosité, qui est un rapport au monde, exactement ce qu'il te faut pour être un homme, aujourd'hui. C'est une des rares marques qui te font rêver, avec Ami, qui met des coeurs sur ses pulls, comme le faisait une autre marque au nom génial et visionnaire : Comme des Garçons.

TU AS LE VENT EN POUPE

Je te vois sous l'ombrière du marché Saint-Henri à Paris, où se déroule un cours de danse hip-hop. Je vois ton grand pantalon vert tendre. Je te vois slalomer en patins entre les plots, un bandeau rose dans tes dreadlocks. Ta chemise, remontée pour le moment sur tes épaules, est une chemise de nuit de grand-père, chinée aux puces. Tu sais faire ça. Je te vois, sous un autre aspect, cuisiner au Carrefour Market en bas de chez moi, et tu portes des pantalons géants multi-poches, avec des sandales et des chaussettes. Et si un collègue se paie ta tête, tu souris. Je te vois vendreur dans la « high fashion », parce que c'est le premier commerce de France qui ait accepté qu'un employé soit à ce point cool. Qui n'a pas eu peur que ce marque de « tenue » soit le symbole, voire le synonyme d'un manque de respect. Je te vois après un slow Jacquemus un jour, mar confier que ce n'est pas facile, dans ta cité, d'être celui qui n'aime pas être comme les autres.

Je te vois et tout le monde a les yeux sur toi, va. Le monde du luxe tente de te vendre l'idée du cher. Et tu te laisses courtiser, mais tu retournes à la friperie. Parce que c'est là-bas que sont les trucs les plus cools. Et maintenant les marques te font la cour. Et les habits, elles te les filent, parce qu'elles cherchent à attraper un peu de ta grâce. Tu as le vent en poupe. C'est la « poupe culturelle », celle de ceux qui font la mode, alors qu'il ne sera pas devant. Chez Céline, Hedi Slimane attrape ça. Une chose que Gucci a faite, au printemps dernier, lors d'une garden-party organisée à Paris pour la Fête de la Musique : ils t'ont invité, toi, en te proposant de venir avec des copains. Et ils t'ont laissé décider si tu voulais ou pas t'habiller Gucci. Hé, c'était une ligne de la part de cette marque de laisser faire ça. Et l'influence, dont on parle tant, n'était plus le *pushing* d'un habit à vendre, mais l'irrésistible attrait d'un habit à habiter.

Parfois, tu tombes sur un os. Cela me désole quand une maison renommée de Paris refuse de prêter ses collections femmes pour des shootings masculins, et qu'elle le précise comme ça, au coude du couloir. Comment une marque peut-elle, en 2021, refuser ?

Le monde du luxe tente de te vendre l'idée du cher. Et tu te laisses courtiser, mais tu retournes à la friperie.



▼ CHEMISE PORTÉE
PAR HARRY STYLES
ET COSTUME ISSU
DE LA CAMPAGNE
GUCCI ARIA.

► cette fluidité ? Peut-être ladite marque a-t-elle peur que ça ne craque aux coutures, encore que ta finesse, jeune homme, n'ait rien à envier aux tailles mannequin. Tu nages dans mes jeans. A l'occasion, tu essaies mes affaires avec un vif intérêt. Tout te va, en ce sens que, dès lors que tu y mets tant d'enthousiasme, d'amour même, tu arrives à « emporter » à peu près n'importe quoi.

Tu es neuf et curieux. Tu viens chercher un héritage aussi bien chez moi, une femme de 59 ans, que chez un lascar dans une série Netflix (tu avais adoré « *Peaky Blinders* »). Tu n'as pas d'a priori. A tout, tu dis : « Pourquoi pas ? ! » Tu es le contraire de stéréotypé. Les marques, croyant qu'il faut absolument se tourner vers la jeunesse, oublient que toi, tu es tourné vers tout, que tu ne fais aucun jeunisme, justement. Le jeunisme, c'est tellement démodé, à l'ère de l'inclusivité.

Parfois, quand je parle de tes looks et de ton approche des choses, on me dit que ce n'est pas nouveau. Les gens incapables d'apprécier ce qui change parlent tous comme ça. Bien sûr, ils ont un peu raison, et tu

es le jeune homme d'un héritage colossal – et français. La bohème du milieu du XIX^e siècle était déjà un élan des hommes pour « se sortir le cul des ronces », comme qui dirait. Ils portaient ce qu'ils appelaient alors des « habits singuliers ». Un livre de Luc Ferry raconte très bien cette aventure : « *L'invention de la vie de bohème* » (Editions Cercle d'Art). Il faut lire de quelle manière l'écrivain Théophile Gautier raconte l'effet que sa liberté vestimentaire a sur les autres, et comme ses cheveux longs et son allure l'exposent « *aux railleries des jeunes femmes, aux hochements de tête des vieillards, aux lorgnons dédaigneux des dandys, et aux gros rires des bourgeois* ». Ce qui n'empêche pas cette jeunesse, à l'époque, d'oser beaucoup. « *J'ai besoin d'une somme énorme de liberté* », écrit un certain Petrus Borel, au look parfait. Quant à Gautier, à la première d'« *Hernani* » (la pièce de Victor Hugo), un gilet rouge suffit à lui attirer un savoureux... bad buzz. Je dis « savoureux », parce qu'il le savoure.

On pourrait dire que toi, jeune homme d'aujourd'hui, tu ne t'habilles pas pour contester, contrairement à Théophile Gautier, tu prends juste une liberté totale. De fait. C'est encore plus fort. Ferais-tu

comme les zazous, si nous étions en guerre ? En 1940, voici des garçons qui, sous couvert d'aimer le jazz, s'habillent de façon voyante dans le Paris occupé, portent « *des habits farfelus* » comme pour conjurer le vert-de-gris que les Allemands mettent partout. Je connais un appartement, à Paris, rue de Rivoli, confisqué en tant que « bien juif », où les Allemands avaient repeint les moulures sublimes en vert-de-gris. Ça y est encore. Que deviendrait ta liberté en de telles circonstances ? La jeunesse fasciste voulait « scalper » les zazous et, dans des rixes, les tondait. Les hippies des années 1970 sont leurs héritiers et tes... ancêtres ! Ah, les hippies... Un mouvement qui a cru, une fois pour toutes, faire sauter les verrous du vestiaire masculin. D'ailleurs, le bel accoutrement de Treat Williams, dans « *Hair* », synthèse de ce qui se faisait dans les années 1970, n'est pas loin des looks d'une marque comme Bluemarble, aujourd'hui.

TU BROUILLES LES PISTES

Sauf que. Même en pleine révolution sexuelle des années 1970, la question du genre était peu discutée. Avec leurs débardeurs en peau de chèvre, la plupart des hommes restaient machos. Alors que toi, tu inventes une émancipation masculine, pas que des habits, de l'être entier. C'est presque par les habits d'abord que tu es fluide, quelles que soient d'ailleurs tes préférences sexuelles. C'est par eux d'abord que se montre ton ouverture d'esprit sur les questions de genre. Tu brouilles les pistes, c'est infiniment intelligent. Le plus grand mouvement de mode en cours est le tien. L'importante croissante des collections hommes en est le symptôme. Pour te construire, tu n'as plus à prouver que tu es habillé « comme un homme ». Ce ne sont pas seulement les coutures des habits que tu fais craquer mais des monceaux de tradition.

Une salopette de Ludovic de Saint Sernin, en satin de soie, te semble une option. C'est sexy. La dernière campagne Gucci, Aria, shootée par Mert Alas et Marcus Piggott, table sur l'érotisme. Et, même, entend venir dialoguer avec une esthétique très Tom Ford, qu'on appelait « porno chic ». Ce qui est passionnant dans cette série de photos, c'est qu'un œil lambda n'y verra qu'étrangeté, ne trouvant là aucun des codes habituels du sexy. Et pourtant, ces vêtements (et les images qui nous les montrent) sont pensés comme des « membranes » (dixit Alessandro Michele, le directeur artistique de la marque) nous permettant, hommes ou femmes, d'être au plus près de notre désir. C'est une « ontologie du désir », dit encore Alessandro, qui est un lettré. C'est un plaidoyer pour le besoin qu'on a de l'autre. Et tout cet érotisme, même s'il fait un clin d'œil à Tom Ford, n'a absolument pas besoin d'un costume noir pour asseoir son sex-appeal. Ni même d'un Perfecto.

Ce qui est sexy, c'est d'être totalement soi. Voire, parfois, totalement soie, comme Harry Styles dans son costume blanc, récemment à un concert. Va où le vent te mène, tu as du génie. ■



Tu n'as pas
d'a priori.
A tout,
tu dis :
« Pourquoi
pas ? ».

► Il en était très fier. Cristóbal Balenciaga pourfendait le regard masculin. Lui. Un homme. La mode est faite par des artistes qui se sont quasiment tous émancipés du *male gaze*. Ce boulot, il est déjà fait. Ah, on n'est pas à l'abri d'un petit fétichisme, ou d'une petite robe de princesse, mais enfin le flux de la mode se nourrit surtout d'originalité, d'étrangeté.

Parfois, certes, une designer fait valoir que, étant femme, elle comprend mieux ses semblables. L'une a déclaré un jour : « *J'essaie moi-même les vêtements que je crée, comme ça, je vois tout de suite s'ils sont portables.* »



Quelque révolution que la mode foment, elle ne le fait jamais en militant.

Cela a fait bien rire la mode, car, enfin, dira-t-on qu'Alaïa ne comprenait pas les femmes ? Et que faire d'Yves Saint Laurent, premier succès planétaire de prêt-à-porter ? Que faire d'Alessandro Michele, aujourd'hui, et de toutes les personnes qui se reconnaissent dans l'insolite qu'il propose ? Heureusement que la mode dépasse la notion de « portable » ! Heureusement que la mode désobéit, et même aux lignes du corps. Heureusement qu'elle n'entend ni catégoriquement montrer le corps ni tout aussi catégoriquement le dissimuler. Heureusement qu'elle change et refuse l'ennui. Heureusement qu'elle

est libre et imaginative. Sans la mode, dans le monde occidental, on ne sortirait pas d'une impasse pour les femmes, à base de jupe droite, escarpins, chemisier échancré. C'est une belle proposition, très Monica Vitti, et je la vénère. Mais si on est coincée dedans, c'est quand même un peu la misère.

Au début du xx^e siècle, Coco Chanel fiche le boxon en créant des vêtements qui ne marquent plus la taille, en fabriquant des tuniques en jersey (matière jusque-là réservée aux hommes), et en se coupant les cheveux. Tout le monde l'imita. Ma grand-mère, à Bursa, ville à 100 kilomètres d'Istanbul, l'imita ! Au Japon, on l'imita ! On n'a jamais vu une évolution vestimentaire aller si vite. Le corsetage d'une civilisation saute en quelques mois dans divers pays. Sans même Instagram. La mode tient là l'une de ses plus grandes victoires. Le boxon, oh oui, ça l'est. Soudain, un homme ne peut plus balayer du regard une taille de guêpe, il a « autre chose » sous les yeux. Autre chose qui est moins une « chose », pardi. Et puis, assez vite, il y voit son avantage. Les femmes des années 1920 émancipent bien plus que leur taille, elles libèrent le mouvement entier de leur être, et leur désir dans la foulée. Et l'idée de la beauté, qui sera « *convulsive ou ne sera pas* », écrit Breton en 1928. Et tout cela se fait par la grâce d'habits nouveaux. Parce que la force de la mode, c'est que, quelque révolution qu'elle foment,

elle ne le fait jamais en revendiquant, jamais en militant. La mode, c'est plutôt « action directe » : un vêtement irrésistible.

Regardons maintenant une jeune femme, cet automne, en train de faire du shopping. Les défilés ? Elle zappe. Elle se fait son idée sur Instagram, en regardant d'autres femmes, tout aussi affranchies qu'elle. Regardons-la entrer dans une grande enseigne de mode, certes avec un zeste de mauvaise conscience. Ce qu'elle voit, ce sont de très grands sweats, longs comme des minirobes, et des pulls crop top, c'est-à-dire courts comme des brassières. Elle va les prendre, vous allez voir. L'un, pour nager dedans, et l'autre pour porter sur un body. Le body qui ne se faisait plus. Il se refait. Il colle au corps, et c'est l'histoire d'une femme qui aime montrer son corps, que ledit corps ait ou non les formes valorisées par les défilés.

Cette jeune femme n'attend pas qu'on la valorise pour exister. Elle s'en charge elle-même, et elle a bien raison. Elle ne s'habille pas systématiquement pour le regard masculin, même si elle est enchantée de plaire. Elle veut d'abord se plaire à elle-même (vaste sujet) et aussi jouir de son look avec sa bande. Elle se regarde dans le miroir, elle se trouve cool. Ce cool, c'est un sexy « à elle ». Elle est sujet de son propre sexy, comme dirait l'autre. Le grand pull, si ça se trouve, elle va le porter avec des collants et un short si court qu'on pourra croire que c'est une culotte emboîtante. Et le pull crop top, elle va le porter avec un jean baggy et des Dr. Martens. Elle ne sera jamais « premier degré ». C'est aussi pour ça qu'elle vient d'attraper un corset, sur un portant. Elle va le mettre en ceinture sur une chemise XXL.

Et la voici devant un cargo pants, bien baggy, avec les poches sur les côtés. Elle le portera seins nus. Chez elle. Elle a vu ça sur une photo. Et la voici devant une robe longue, en maille, elle la portera avec des Crocs et des chaussettes. Et ce sera réussi. Bien sûr, il faut choisir. On ne peut pas tout prendre. Et bien sûr que tout cela n'est pas que libre, c'est aussi « à la mode ». La jeune femme le sait, il ne faudrait pas la prendre pour une idiote. Mais il serait rose et surtout faux de la traiter de *fashion victim* : la mode, au contraire, accompagne sa liberté, son aventure, sa conquête d'elle-même. Il n'y a plus jamais un homme qui lui dit : « Euh, tu comptes sortir comme ça ? » C'est elle qui imagine son allure. En rêvant d'embarquer avec elle l'œil masculin, éventuellement, mais sans en faire la condition numéro un de ses choix.

En ce moment, elle se passionne pour les choses suivantes : les tops de Jacquemus, qui laissent presque tout voir. La lingerie-vêtement géniale de Nensi Dojaka, qui vient de gagner le LVMH Prize. Le maillage tricoté d'Isa Boulder, si large que le corps en jaillit. Le jean Maison Margiela, ajouré aux hanches. Les minirobes moulantes (le « bodycon ») de Nina Ricci. D'autres minirobes plissées de Balmain. Un top noir ultra-sobre de Gauchère, avec une immense échancrure sur le flanc.

C'est de plus en plus sexy, comme une onde qui monte : elle invente sa propre sexitude. Cela déconcerte ? Tant mieux ! ■

Stefania Tejada

Les yeux dans les yeux

Issue du monde du fashion design et se consacrant désormais exclusivement à son art, Stefania Tejada est une artiste dont le cheminement créatif se révèle ambivalent à bien des égards : profondément ancré dans son époque, il en dépasse largement les limites pour rejoindre, dans un mouvement aussi naturel qu'inattendu, la grande lignée de la Figuration édifian.

Née en 1990 dans une petite ville de Colombie, Stefania Tejada grandit en recevant l'éducation formatrice que dispensent les familles confiantes en l'avenir, au sein d'environnements où la misère et la violence peuvent faire, parfois, irruption sous leur forme la plus immédiate. Sous l'impulsion d'une mère décidée à donner les meilleures opportunités à sa fille, Stefania Tejada passe son enfance à pratiquer les activités les plus variées, tant sur le plan scolaire que culturel. Très jeune, elle se passionne pour les images de mode qu'elle découvre dans l'unique publication disponible à l'achat de manière sporadique dans sa région : Vogue. Cela pourrait faire sourire s'il ne s'agissait pas d'une authentique révélation pour la jeune fille. Dans son monde rationnel et prosaïque, le papier glacé de l'émblématique magazine ouvre sur un univers décalé où le superflu est un principe et les femmes sont reines. Elle décide alors de s'orienter vers des études de fashion design, un choix audacieux qui lui permet en accédant à des études supérieures, de suivre des cours d'Histoire des arts et, à travers cette première approche, de se situer dans un monde où Himfa af Klint, Van Gogh et Le Douanier Rousseau côtoient Alexander McQueen parmi les grands fondateurs de l'esthétique moderne. Partie vivre et travailler au Mexique en tant que designeuse et illustratrice pour d'importantes entreprises et magazines à grands tirages, Stefania Tejada se met à créer pour elle-même des œuvres qui lui permettent d'explorer sa nature profonde. La création digitale s'impose à elle dans cette période car ses engagements professionnels l'obligent à voyager sans cesse entre les Amériques et l'Espagne, rendant tout travail de longue haleine sur un quelconque support physique trop contraignant.



Les Puissantes for Marie Claire France-2020-Digital-80x60cm

The Wild-Digital-2020-80x60cm



Au sujet de son goût pour les sujets figuratifs et de son style réaliste, elle évoque : « L'art figuratif sied à ma personnalité. Je viens d'un endroit où la place dévolue à l'abstraction est très réduite et je veux être fidèle à l'environnement de mes origines. Mon inspiration provient nécessairement d'expériences passées : d'une promenade, d'un lieu, d'une vision issue d'un film ou d'un livre, d'un morceau de réel transporté par Instagram, à partir de quoi je tente de créer une œuvre capable d'exprimer un sentiment premier. Plus généralement, le fait d'avoir été amenée à vivre à différents endroits, dans des décors très variés, et les expériences de vie que j'y ai eues, me pousse à vouloir donner corps, littéralement, à ces visions. »

Alors qu'elle commence à diffuser son art depuis le Mexique avec une approche commerciale, via des partenariats avec de grandes sociétés, un tournant intervient lorsque le conflit opposant Kesha à Sony éclate : les œuvres engagées pour la cause des femmes qu'elle crée alors font le tour du monde sur les réseaux et lui apportent de nombreuses opportunités. A propos de ce mode d'existence publique, elle résume son point de vue : « Ma communication est effectivement centrée sur Instagram. Mais au-delà de la capacité de communication propre aux réseaux, la possibilité qu'ils offrent de ne dépendre de personne d'autre que soi pour diffuser ses œuvres, marche avec l'enjeu d'émancipation des femmes dans les secteurs de la culture et du divertissement. Cela me permet de parler directement à des éditeurs et des producteurs. Il s'agit d'un formidable moyen d'empowerment. »



They come at dawn-2020-Digital-100x67cm

Aujourd'hui, Stefania Tejada reçoit de nombreuses commandes et collabore régulièrement avec des marques soucieuses de renforcer leur narration à travers l'art, tels que Nike, Elle, Adidas et dernièrement Maison Kitsuné. Mais fait important : elle s'est désormais établie à Paris, trouvant une forme de sédentarité nouvelle. Dans ces conditions favorables, elle renoue avec la peinture à l'huile sur toile et se met à suivre une autre route, celle peut-être qui était la sienne depuis toujours, en remontant le cours de l'histoire pour revenir à l'essence des arts graphiques : apposer des pigments sur une surface plane.

Sur le rôle que joue la peinture dans sa vie, elle explique :

« Parfois, lorsque je tente d'exprimer ce que je ressens ou ce que je suis, en prenant en compte toutes les ambiguïtés et les contradictions de ma vie, de ma personnalité, de mes origines et de mes espoirs, de la confusion apparaît. Lorsque je peins, tout devient subitement clair et simple. Je me concentre sur la précision de mon geste, sur le fait que tout sous ma main doit être net, propre et droit. C'est pourquoi l'abstraction ne m'intéresse pas. Le réalisme figuratif est à la fois un moyen et un prétexte pour exprimer une matière plus spirituelle et insaisissable. »

Nous découvrons ainsi une artiste d'un genre rare, de celles qui savent naviguer à travers la vie et le temps sans jamais rien abandonner d'elles en chemin. Plusieurs galeries en Espagne et aux Etats-Unis l'ont approchée qui ne se trompent pas sur son talent de peintre. Mais la pérennité sur le marché de l'art, même pour une personnalité reconnue dans son domaine, – en l'occurrence les tirages originaux d'œuvres digitales –, demeure une question pleine d'incertitude.

Comme elle le rappelle avec beaucoup d'objectivité : *« Il est facile de vendre des tirages digitaux via les plateformes en ligne et les réseaux sociaux. Mais lorsque l'on parle de Peinture, d'une toile résultant d'un long processus de maturation, alors la légitimité fabriquée par les marchands et les institutions demeure une donnée essentielle. L'enjeu est de ne pas perdre son intégrité d'artiste pendant ce processus. »*

Dans ses créations, les figures féminines qu'elle met en scène regardent sans trembler le spectateur dans les yeux, le plus souvent entourées de la Terre Mère. Portraits de femmes guerrières d'hier et d'aujourd'hui dont Stefania Tejada se fait le chantre au milieu d'un riche héritage symbolique, ses œuvres nous scrutent et nous interpellent avec un mélange de dureté et de douceur, de compassion et de jugement. Il faut, pour en prendre la pleine mesure, avoir le courage de s'interroger sur la nature des forces qui nous animent. Et sur ce que signifie la force en premier lieu. Nul doute que celle qui porte Stefania Tejada dans son art est de nature à nous aider à trouver la nôtre, celle qui compte et qui ne connaît pas de limite. ■ Thibaud Josset

A suivre sur Instagram :
@stefaniatejada

Contact atelier France :
tejadastefania@gmail.com

Plus d'informations sur :
www.stefaniatejada.com

Stefania Tejada



LA MODA ES UNA PASIÓN QUE MANTIENE VIVA EN SU TRABAJO. "LA MODA ME HACE SOÑAR; LOS TEJIDOS, LOS ESTAMPADOS Y LAS SILUETAS SON MIS TIERRAS DE ENSUEÑO".

LO QUE SIGUE

Le encantaría ilustrar la portada de una revista de moda, así como hacer campañas para Balenciaga, Jacquemus, Schiaparelli y Alexander McQueen. En 2022 exhibirá su obra en óleo en París.

FLASHING LIGHTS

Como parte de un proyecto para el mes internacional de la familia con Samsung, creó una pieza que se proyectó en mayo de este año en Times Square en Nueva York, la Piazza del Duomo en Milán y Picadilly Circus en Londres.

@STEFANIATEJADA

Nos gusta el trabajo de Stefania por sus trazos densos y marcados, por los colores vivos y por la fuerza que imprime a sus mujeres, inspiradas en el espíritu salvaje femenino y en la conexión con nuestro origen: la madre naturaleza. La paleta de color viene de sus raíces latinas, de su hogar, Colombia y sus tonos vivos, pero piensa en sus líneas como una batalla de opuestos: "una parte de mí se siente completamente animal, salvaje, ruidosa, conectada a la tierra, a las emociones y a las costumbres latinas; mientras que la otra, busca no dejarse influenciar tanto por las emociones, ser más racional". Cuando pinta encuentra un balance entre las dos. "La obra termina siendo una ofrenda a estos seres que viven dentro de mí. Solo en ese momento están en paz". Que se convirtiera en artista fue muy orgánico; el arte siempre ha sido parte de su vida, hasta ser una necesidad. "Es el único medio de comunicación para expresar mi visión del mundo y mi experiencia como mujer libre en un territorio con raíces patriarcales y religiosas". En su trabajo utiliza principalmente dos técnicas: óleo sobre lienzo e ilustración digital. "Lo más importante son mis manos", dice y agrega que siempre usa un iPad para los sketches iniciales, y según la técnica, pinturas y pinceles para óleo y Procreate para ilustración digital. Por otro lado, las herramientas más indispensables son la paciencia y la calma, "me tomó tiempo comprender que debo canalizar las emociones y mantenerme en un estado de calma mientras ellas fluyen y se plasman en la obra". Ha colaborado con Cartier, Nike, Adidas, Netflix, Dom Pérignon, Marie Claire y Samsung. Y si su trabajo te suena, es porque también ha ilustrado algunas páginas de ELLE. 🟡 FIN

"EN EL ARTE ENCONTRÉ MI VOZ Y MI LIBERTAD".

RETRATOS: JOSÉPHINE LEDDET





stockx

POR ALEXA GRUIN
ILUSTRACIÓN STEFANIA TEJADA @STEFANATEJADA

socials

THE M WORD
 Echarse la mano, *Minding the gap*, *Do it yourself*,
 marcarte por teléfono rotatorio, *Ménage à moi*,
 hacer un depósito, usar la alcancía, *Girls night*
time, ir a ver al DJ de la
 planta baja, visitar la baticueva, tejer,
 tocar el piano, amor propio...



Eufemismos para la masturbación femenina hay cientos y en idiomas a elegir. Aunque uno pensaría que decir masturbación debería ser tan natural como decir pasto, omítrino, traclomación, ciprés, bombacha o cualquier otra palabra del diccionario castellano, nos cuesta decirlo y nos cuesta más hablar del tema cuando se refiere a nosotras. Pero necesario, es. ¿Por qué debemos hablarla y normalizarla como se ha hecho con la masturbación masculina?

Aunque los impulsos entre ambos sexos sean distintos, la salud sexual nos incluye a todos y sabemos procurar placer sexual es importantísimo para nuestro equilibrio. Contrario a lo que te haya dicho tu mamá, tu mejor amiga o la monja del colegio en el que ibas, tocarte no hará que se te caiga la mano, que des embarazada, se te mueran neuronas o se te agote el número "finito" de orgasmos que puedes tener en la vida. Al contrario, la ciencia, los datos duros y hasta el sentido común apuntan completamente a lo opuesto.

La masturbación y el orgasmo liberan hormonas como las endorfinas, la dopamina, la serotonina y la oxitocina que activan zonas en el cerebro relacionadas con el placer y la creatividad, lo que naturalmente te desestresa, dirige tu mente a otros pensamientos, promueve que te sientas más feliz y te ayuda a dormir mejor. ¿Necesito seguir enlistando beneficios? ¡Pues vaaaa!

Saberte tocar te ayudará a explorar lo que te gusta para satisfacerlo y también para pedirlo a alguien más, te ayuda a fortalecer la seguridad en ti misma, conocer tu sensualidad, factores que al combinarlos con una pareja pueden suponer la diferencia en su relación sexual.

Entre más equilibrio tenemos, menos vamos por la vida hipersexualizadas o frustradas, o ambas, por todas las palisadas que recibimos. Así somos capaces de tomar mejores decisiones que no están regidas por nuestros impulsos sexuales. Ya sea elegir una pareja, pensarse mejor aquel *one night stand* que nos pudimos haber ahorrado y hasta embarazarte "por accidente". Las contracciones

LEE MÁS:

Are You Coming? de Laurie Riddinga es una guía accesible para las mujeres que buscan lograr el orgasmo individual. Explica la anatomía, los juguetes, lo mío y las realidades. Una vez conquistado este espacio también revela las mejores prácticas con la pareja: traza tipos de orgasmos, un sinfín de posturas, cómo hablar de sexo antes y después, límites y qué hacer con ellos, tips para quickies, entre muchas otras cosas.

o a solas para que estés relajada, escucha la música que te pone en el mood, tómate una copa de vino, prende velas, en resumen, ¡sedúctete! La ventaja de este "date" es que estás en completa confianza en tu compañía, no tienes por qué estar nerviosa, y poco a poco te darás cuenta de que es increíble explorar y experimentar. Recordarás lo que te voya gustando y lo sumarás a nuevos descubrimientos para crear tu combinación perfecta. *Todas recordando la secuencia de Mónica Geller que termina en SEVEN!*

Tú que siempre has vivido tu sexualidad con una pareja, de mí te acuerdas cuando seas responsable de tu propio placer. Es el acto más liberador y autónomo que te puedes regalar, es como vivir de tus propios ingresos y tener un final feliz asegurado. **EM**

RECOMIENDOS
 Es recomendable fantasear. Es infalible. Hazlo antes de compartir este tiempo contigo para echar a andar el deseo y durante: entre más sentidos estás estimulados más grande será el placer.



**Querido Jean Paul,
Querido Paul,
Querido Wes:**

ESTE AÑO EXPRESAREMOS NUESTRO APOYO A LA COMUNIDAD LGBTIQ+ CON MÁS FUERZA QUE NUNCA Y QUEREMOS QUE SEAS NUESTRO ALIADO. COMO SABES, EN EL PROCESO DE LIDIAR CON LA IDENTIDAD Y LA SEXUALIDAD, TODOS BUSCAMOS A QUIEN ADMIRAR COMO SEÑAL DE QUE TODO ESTARÁ BIEN, NOS GUSTARÍA QUE RESPONDIERAS ESTAS PREGUNTAS; ESTAMOS SEGUROS DE QUE SIGNIFICARÁN EL MUNDO ENTERO PARA ALGUIEN ALLÁ FUERA.



POA: RAÚL ALVAREZ Y JORDI LINARES
ILUSTRACIÓN: STEFANIA TEJADA

Paul Andrew

ELLE: ¿Celebras de alguna manera al mes del Orgullo?

Paul Andrew (PA): El Pride es siempre una afirmación y una celebración del poder de la comunidad y creo que este año será más significativo que nunca. El año pasado tuve la suerte de pasar el mes del Orgullo entre Florencia, París, Londres y Nueva York, disfruté de los distintos sabores de la cultura LGBTIQ+ en cada ciudad y asistí a algunas fiestas increíbles. Pero este año se verá afectado para todos por el distanciamiento y las precauciones que estamos tomando, así que será mucho menos social. En lugar de afirmar a nuestra comunidad a través de reuniones físicas con marcha, fiestas y eventos, esta vez declaramos su poder y unión de diferentes maneras que lo harán especialmente memorable.

ELLE: ¿Fue difícil para ti salir del closet?

PA: Por desgracia sí. Estaba seguro de mi sexualidad cuando tenía quince años y viví con mi familia. Mientras que los más cercanos a mí, como mis padres y abuelos, en última instancia me apoyaron, había una persona en particular cuyo prejuicio y hostilidad eran muy dolorosos y problemáticos. No quiero entrar en detalles para evitar despertar viejos resentimientos, pero hubo consecuencias que me resultaron difíciles de superar, especialmente tan joven.

ELLE: ¿Qué consejo darías a quienes lo están pensando?

PA: Salir puede hacerle sentir ablandado, especialmente cuando te encuentras con la ignorancia e intolerancia que yo viví. Pero no estás solo. Esa comunidad que mencioné anteriormente, y su

poder, son muy reales y tangibles. Si tu familia genética no te apoya, no te preocupes, hay otra familia que sí te apoyará. No tengas miedo. Extiende la mano y encuéntralos.

ELLE: ¿Qué le dirías a tu yo adolescente?

PA: Me diría: "mantente fuerte y no comprometas tu identidad por nadie. Los próximos años serán difíciles, serás pobre y estarás hambriento e inseguro por lo que responderá la vida en el futuro, pero el trabajo que conoces te llevará a tus mejores amigos, a los logros creativos, al éxito y la felicidad". Creo que la felicidad proviene de la honestidad, por lo que ser fiel a ti mismo es un derecho humano no negociable.

ELLE: ¿Cómo ha influido pertenecer a la comunidad LGBTIQ+ en tu trabajo?

PA: Me apasiona la representación y la diversidad, esto es algo que influye mucho en mi trabajo en Ferragamo. Somos una marca exclusiva que crezca e explore y todo es muy importante para mí. Y tengo una última cosa que decir: ¡Feliz mes del Orgullo a todos los lectores de ELLE México y gracias por darme la oportunidad de ser parte de su celebración!



Wes Gordon

ELLE: ¿Celebras de alguna manera al mes del Orgullo?

Wes Gordon (WG): Como persona abiertamente gay y casado con un hombre, mi marido y yo vivimos cada mes como el mes del Orgullo, siempre agradecidos por los que antes que nosotros se tuvieron que sacrificar por los derechos y las libertades que tenemos ahora.

ELLE: ¿Fue difícil para ti salir del closet?

WG: No, fui increíblemente afortunado por haber nacido y crecido en una familia, comunidad y época en la que todo el mundo me apoyó y me animó. También soy muy consciente de que ni todos tienen la misma experiencia.

ELLE: ¿Qué consejo darías a quienes lo están pensando?

WG: Creo que los momentos de los que te arrepientes en la vida son aquellos que vives sin ser fiel a ti mismo. Cuanto más puedas ser sincero y fiel a ti mismo, mejor.

ELLE: ¿Qué le dirías a tu yo adolescente?

WG: Que 99% de tus medos y ansiedades sobre ser gay y salir del armario están en tu cabeza, no en el mundo real.

ELLE: ¿Cómo ha influido pertenecer a la comunidad LGBTIQ+ en tu trabajo?

WG: Estoy seguro de que cualquier persona creativa da lo mejor de sí cuando es sincera consigo misma. Ser parte del colectivo LGBTIQ+, reconociéndolo, aceptándolo y agradeciéndolo me libera y me permite ser mi yo más creativo y auténtico.

Cada mes de junio, ELLE México se une a la celebración del Orgullo con un número especial. Las cosas han cambiado por las condiciones que todos estamos viviendo, pero nuestro compromiso para continuar dando visibilidad y un mensaje de esperanza y unión a la comunidad LGBTIQ+, no.



Jean Paul Gaultier

ELLE: ¿Fue difícil para ti salir del closet?

Jean Paul Gaultier (JPG): He sido muy afortunado de haber tenido unos padres de mente abierta, a pesar de tener un origen modesto. Cuando era adolescente vi con ellos la película *¿Sabes quién viene a cenar?* con Sidney Poitier. Les pregunté qué harían si trajera a casa a una chica de color y respondieron: "si se aman, todo está bien". Años después cuando les dije a mis papás que tenía novia y estaba viviendo con él, mi mamá solo me preguntó "¿se aman?". Dije que sí y ella contestó que todo estaba bien.

ELLE: ¿Qué consejo darías a quienes lo están pensando?

JPG: No puedo dar consejos pero siempre he pensado que la diferencia es bella. No hay un tipo de belleza sino muchos, y todos deberíamos ser capaces de aceptar nuestra diferencia en este mundo.

ELLE: ¿Cómo ha influido pertenecer a la comunidad LGBTIQ+ en tu trabajo?

JPG: Durante mi juventud el hecho de que Pierre Bergé e Yves Saint Laurent vieran abiertamente juntos me influyó mucho. Así que decidí que haría lo mismo, vivir mi vida como me acomodara sin esconderme nunca.

Elle México
Querido Jean Paul, Querido Paul, Querido Wes, 2020
Jun 2020 - June 2020

STEFANIA TEJADA

Née en 1990 à Tuluá, Colombie.
Vit et travaille à Paris, France.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022 *The Almighty Feminine*, Galerie Virginie Louvet, Paris, France
- 2021 *Nocturnal Gods, The Artistellar*, Londres, Royaume-Uni
Territorial Beings présenté par Maison Kitsuné, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2021 *Wünder Womxn: The Female Figurative*, Beers Gallery, Londres, Royaume-Uni
- 2020 *Charity Art Auction*, organisée par Sotheby's, Vienne, Autriche
- 2019 Vente aux enchères au profit de l'Amazonie, La Cometa Gallery, Bogotá, Colombie
Every Women Biennial, LaMama Galleria, New York, États-Unis
- 2018 *Ello x Creative Debuts*, Londres, Royaume-Uni
Through the Eyes of the Artist, Liechtenstein National Museum, Liechtenstein
- 2017 *Posture Magazine x Ello*, Superchief Gallery, New York, États-Unis
- 2016 *Trazos: Ilustrando Moda*, Breve Gallery, Mexico City

RÉSIDENCES

- 2018 Résidence avec Smiling Gecko, Cambodge

FORMATION

- 2017 - 2018 Diplôme de troisième cycle, Création et management de marques de mode, BAU, Barcelone, Espagne
- 2009 - 2013 Licence en design de mode, LaSalle College, Bogotá, Colombie et Monterrey, Mexique
- 2016 Cours « Copywriting et Storytelling » par Neil French, Festival El Dorado, Bogotá, Colombie
- 2016 Cours « Creative briefs in 48 hours », The Pop-up Agency, Festival El Dorado, Bogotá, Colombie

